

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 20

Artikel: Le feuilleton : Fritz de Neueneck : (suite)
Autor: Meylan, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trouvez-vous pas que le nombre de ceux qui se f.... du monde tende à dépasser le contingent restreint qu'en un siècle mieux éduqué que le nôtre on appelait : les rebuts de la société ?

Aujourd'hui, ce sont des héris que ces rebuts-là ; on les rencontre partout où sont les honnêtes gens, dont ils empruntent les dehors et quelquefois les manières. Seulement, voilà, ce n'est chez eux qu'une façade, lézardée par un vice d'éducation appelé « le muflisme ».

On a souvent cherché à définir ce terme. D'aucuns le confondent avec l'égoïsme. Quelle erreur ! Le muflisme est à l'égoïsme, ce que l'artiste est à l'artiste ; car l'égoïsme peut être bienfaisant ; c'est la marque du « self made man » qui rapporte à soi tout ce qui l'entoure, dédaignant souvent les choses et les goûts qui ne l'intéressent pas.

Le muflisme, lui, est la marque d'une indéfectible roture : cette origine est en lui comme un signe de ralliement. Il est roi ou se croit tel, où qu'il se trouve. Dans sa suffisance et sa myopie de pygmée, il ne se contente pas de méconnaître les autres, il faut encore qu'il les fasse souffrir en leur imposant sa propre personne... ou ce qu'il en reste.

C'est un mal que certaines théories modernes propagent comme une épidémie. Elle sévit partout aujourd'hui dans la « société nouvelle » comme dans les bas-fonds où tout finira bientôt par se confondre.

Le muflisme revêt toutes les formes imaginables ; il est aussi bien chez le monsieur qui monte en lift au sixième, non seulement ne renvoie pas la machine, mais laisse la porte ouverte, que chez le baigneur qui, aux Grangettes lance dans le sable un tesson de bouteille ou une boîte de sardine vide et tranchante ; il caractérise le jeune voyou qui, dans un wagon siffle à perdre haleine et lance sa fumée dans le nez d'une vieille dame, comme l'éphèbe de dancing qui fait un « bleu » brutal au bras de sa danseuse sous prétexte qu'elle l'a pincé. Il est chez le touriste qui fait rouler du Pilate dans le pâturage qu'il surplombe, les cailloux qui estropieront les vaches, histoire de voir rouler ces masses de pierre ; chez cet autre aussi qui ravage, qui détruit pour son propre plaisir la flore de nos Alpes et que nos journaux ont stigmatisé ainsi :

«Dimanche dernier, sur l'arête de l'Argentine, un des rares endroits de la région où croit encore l'edelweiss, des alpinistes — des vrais, des amis de la montagne — ont vu de nombreuses touffes de cette plante gisant arrachées, puis jetées par des mufls déguisés en touristes. Les promeneurs qui détruisent de la sorte la flore alpestre et dévastent les contrées qu'ils visitent mériteraient d'être dénoncés et punis.»

Je crois bien qu'ils le mériteraient. Mais voilà, il y aurait sans doute trop à sévir. Et comme les délinquants appartiennent presque tous à la classe dirigeante de demain, il est peut-être de bonne politique de les laisser faire.

Hy. C.

(Feuille d'Avis de Montreux.)



FRITZ DE NEUENECK

(Suite.)

IV

Depuis ce jour j'allais et je venais dans la maison de Gretli. Le soir j'avais toutes les peines du monde à quitter la maison.

J'avais profité de l'avis du père et les pièces de six-batz garnissaient un tiroir de ma petite armoire. L'idée seule que Gretli viendrait habiter mon petit logis, me faisait frissonner. Je mettais

tout en ordre, je balayais mes escaliers, je nettoyais les petites vitres rondes enchassées de plomb, et puis je passais tous les jours une bonne heure à songer comment je pourrais le mieux organiser notre chambre, qui avait vue sur la rivière et sur la forêt. Mon étroit jardin au-dessous, avec deux ou trois filets pour prendre les truites, et, dans le verger, à travers les branches, on voyait aussi toutes mes petites caisses qui servent à faire nicher les sansonnets.

L'homme propose et Dieu dispose, et vous allez voir qu'on a tort de trop compter sur ce qui doit vous rendre heureux, car j'ai bien failli perdre tout à la fois !

Pendant les longues soirées de cet hiver nous étions tous autour de la table, près du grand poêle en briques. Les quelques habitants du village, qui en avaient le moyen, venaient boire une demichopine de vin vaudois, trempant de temps à autre les lèvres dans leur verre et parlant de mille incidents politiques, car alors et bien qu'on eût déjà des journaux, on ne savait ce qui se passait que bien des jours après l'évènement. Berne n'est cependant pas bien loin, car depuis le haut de la colline on pouvait voir la tour de la cathédrale et les flèches des portes.

L'automne était venu. Les troupeaux descendaient des Alpes avec leurs grosses cloches, au cri des bergers, aux aboiements des chiens. Alors, dans les prairies, on entend, du matin au soir, le tintement des sonneries du troupeau. La cloche argentine, le gros bourdon, tout cela forme une mélodie qu'on n'oublie jamais.

Quand venait le soir, nous nous réunissions dans la grande salle de l'auberge. Les doyens du village venaient pérorer et jaser politique, surtout les jours où la « Gazette » arrivait et nous donnait des détails sur la guerre des républicains français, des victoires sur les Autrichiens, qu'on se représentait toujours comme ans le temps de Léopold, d'exécrable mémoire.

L'hiver s'approchait à grands pas, le vent secouait les sapins des collines, et, parfois, le matin, une couche de glace s'étendait sur la rivière et sur les ruisseaux, et dans le ciel, de grands triangles d'oies et de canards passaient, se rendant vers les lacs de Morat ou de Neuchâtel. Le soir, quand le temps était clair, on pouvait entendre leurs grands cris d'appel. Gretli, qui était une fille prudente et charitable, me disait :

— Nous aurons un hiver rigoureux, les pauvres gens souffriront ; et tous les matins, elle portait sur la table, près de la porte d'entrée, un grand panier avec du pain, que les plus pauvres gens du village venaient chercher. Elle ne se montrait pas, car elle disait que les gens timides souffrent beaucoup quand on les regarde.

Noël arrivait. A l'école du village, on avait fait un arbre de Noël pour les enfants, mais nous devons tous souper à l'auberge. Il faisait très froid cette année-là, et les gens du village étaient bien loin d'être rassurés, car on disait que les troupes de la République se trouvaient à Genève, et qu'elles avaient l'intention d'entrer dans le pays de Vaud, assujéti au canton de Berne. Il y avait des garnisons de Bernois à Lucens, à Yverdon et dans beaucoup d'autres petites villes, et toutes ces nouvelles n'égayaient pas le gouvernement de Berne. D'un autre côté, les Vaudois, qui sont de braves gens, qui aiment à boire leur vin eux-mêmes, ne demandaient pas mieux que d'être débarrassés de nos milices.

Malgré cela, le jour de Noël fut gai ; le soir, autour de la table, le père de Gretli clignait des yeux quand il me disait :

— Le jour de l'an on dansera, mais adieu la rose rouge.

Il faisait allusion à la rose que j'avais donnée à Gretli. Sa fille rougissait comme une cerise.

Le jour de la St-Sylvestre, Christen nous fit danser, et, à minuit, toutes les filles furent embrassées ; j'embrassai le père et la mère en leur disant que bientôt je serais leur fils. Ils parurent tout heureux de m'entendre parler de la sorte.

Mais voilà qu'en 1798 tout changea chez nous. Les voituriers de Fribourg annonçaient que des corps d'armée entraient dans le pays de Vaud et dans les vallées qui vont à Gessenay, et que des masses de canons et de chevaux étaient préparées pour occuper ce pays. Les voituriers de Berne nous disaient qu'un général français faisait savoir à Berne qu'il faudrait retirer toutes les troupes du pays de Vaud, et que c'était l'ordre du Directoire. A Berne même, près de l'arsenal, on réparait des caissons, on lavait les roues, les cerclant avec d'énormes bandes de fer. Et puis partout on réclamait les jeunes gens nés en 1777 ; or moi, j'en étais.

(A suivre.)

A. Meylan.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Les membres éloignés qui se proposent d'assister à l'assemblée générale de Payerne le 27 mai prochain sont informés que les membres de Lausanne leur offrent l'hospitalité pour la nuit du samedi au dimanche, le train pour Payerne partant à 8 h. 30 dimanche matin. S'adresser de suite à Mme Mermod, présidente du Chœur des Vaudoises, Villa d'Ossola, Ouchy. Les membres qui désireraient participer au billet collectif pour Payerne sont priés de s'adresser à la même adresse.

Bussigny.

Les « Avettes » de Bussigny remercient chaleureusement les Vaudoises de Lausanne d'être venues, malgré le mauvais temps, apporter leur gaieté, leurs chants et leurs danses à la vente du 10 mai. Merci pour la collecte.

RÉCRÉATION

Voici les solutions aux récréations du n° 15 du « Conteur » :

Diagonale : Labiche — Delibes.

Charade : Pan-thé-on.

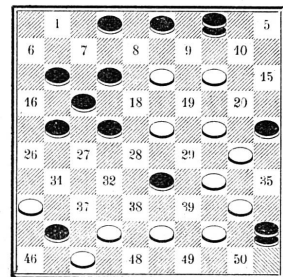
Nous avons reçu dix-sept réponses justes aux deux questions. Par tirage au sort les primes sont échues à 1° Mme Genier-Viller, à Yverdon ; 2° M. L. Corboz, Montblésson.

NOUVELLES RECREATIONS

Dames.

Les blancs jouent et gagnent.

NOIRS



BLANCS

Mots carrés.

Tout oiseau sous sa plume en porte.

Du colibri jusqu'à l'oison. —

Un terme de comparaison

Auquel tout nombre se rapporte. —

Ce nom, à la Sublime Porte,

Se donne aux ministres. — Canal

Par où s'emplissent les salines. —

Elle forme le fond banal

De nos vallons et nos collines.

Les réponses aux deux récréations seront reçues jusqu'au 6 juin. Deux primes seront tirées au sort entre les abonnés qui nous enverront deux solutions justes.

Royal Biograph. — Afin de varier toujours plus ses spectacles, la direction du Royal Biograph, offre au public cette semaine la plus récente création avec le concours du célèbre athlète italien : Maciste. Maciste en Vacances, grand film d'aventures dramatiques et humoristiques en 4 actes. Dans « Maciste en Vacances » il serait difficile de décrire les nouveaux tours de force, nouveaux et inédits qu'il présente au public. Enfin mentionnons également Oh ! jeunesse, une comédie comique de meilleur goût et les Gaumont Journal, Pathé Revue. Dimanche 20 mai matinée dès 14 h. 30. Soirée à 20 h. 30.



N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. MONNET, J. BRON, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron